

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 4  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 7 1/2  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 11 Juin 1872.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince a reçu dimanche dernier M. le Préfet des Alpes-Maritimes, accompagné de son Secrétaire général, et M. le Procureur de la République près le Tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Nice.

S. A. R. le Duc de Parme a rendu visite hier au Prince et aux Princesses.

Les jardins du Palais ont été ouverts au public dimanche dernier de 4 à 7 heures.

Nous apprenons qu'ils le seront encore dimanche prochain.

La procession qui clôture l'octave de la Fête-Dieu a eu lieu, jeudi dernier, à 7 heures. Comme de coutume, toutes les corporations religieuses de la ville y ont pris part.

La foule se pressait nombreuse et recueillie sur le passage du Saint-Sacrement.

Nombreux auditoire, avant-hier dimanche, dans la salle de concert du Casino. MM. Comte, violoniste, et Molé, flûtiste, dont nous avons déjà eu plusieurs fois occasion de faire l'éloge, s'y sont fait entendre et ont obtenu de chaleureux et bien légitimes applaudissements.

La fantaisie sur les *Huguenots*, le *Galop infernal*, avec accompagnement de flammes fantastiques, et l'ouverture de la *Fête de Marguerite*, opéra créé à Monaco, formaient, en dehors des *solis*, les principales parties de cette soirée musicale.

Jeudi dernier a été célébré, à Monaco, le mariage de M. Ernest Plati, lieutenant aux Gardes du Prince, avec M<sup>lle</sup> Marie Biovès. Une foule composée de toutes les classes de la société, désireuse de témoigner sa sympathie aux jeunes époux, assistait à la bénédiction religieuse qui a eu lieu dans l'église cathédrale.

M. l'Abbé Gasignol, prédicateur de passage dans notre ville, a prononcé, avant-hier, à l'issue des vêpres, une allocution religieuse qui s'est terminée par quelques paroles élogieuses à l'adresse du Souverain de la Principauté et de la Principauté elle-même. L'orateur a la parole claire, concise et ima-

gée; aussi a-t-il, tout d'abord, imposé l'attention à son auditoire.

Nous espérons bien que ce prédicateur se fera entendre de nouveau aux fidèles de Monaco à son retour parmi nous.

Nos lecteurs savent — nous le leur avons déjà dit — qu'un des meilleurs paysagistes de la France, Adolphe Appian, de Lyon, a séjourné de longs mois parmi nous, il y a un an, et qu'il a emporté de Monaco des études remarquables. Ces études sont, pour la plupart, devenues des tableaux.

Un de ceux-ci a obtenu une des premières places au Salon parisien de cette année.

Voici ce qu'en dit M. Jean Aicard, dans la *Rendissance* :

« M. Appian exploite cette délicieuse côte de Monaco et de Menton, à laquelle nous ne saurions songer sans une joie profonde. En ce pays, les contours des choses se dessinent avec précision dans une lumière tantôt blanche et pure, tantôt jaune et diffuse, dispersée en poussière d'or impalpable. Les vagues de la Méditerranée sont tantôt d'un blond ardent, tantôt d'un vert azuré, tantôt d'un bleu intense, d'un bleu inimaginable, extravagant, invraisemblable!... à tel point (si j'ai bonne mémoire) que M. Vincent l'ayant reproduit tel qu'il est, ce bleu, dans nos eaux et nos ciels du Midi, — un critique incrédule lui dit en meilleur style : Vous en avez menti.

Un an après, un inconnu entrant dans l'atelier du peintre : « Monsieur, lui dit-il, veuillez recevoir mes excuses; j'avais tort; pardonnez-moi; je fais amende honorable... » L'artiste ne comprenait pas. Le critique s'explique : « J'ai fini par voir ce bleu-là, monsieur; il existe; il n'est pas visible tous les jours, mais j'ai fini par le rencontrer... » On devine si la paix fut faite! Pourquoi ai-je oublié le nom de ce critique consciencieux, *vava avis*, merle blanc? Du reste, je me laisse entraîner dans le bleu par ce nom de Monaco qui évoque en moi d'exquis souvenirs, mais c'est point le bleu dans ses intensités qu'exprime M. Appian. Il a au contraire répandu un éclat pâle sur ses eaux où des mouettes furtives trempent le bout de l'aile. »

C'est très consolant! Nous avons eu un mois de mai des plus maussades, et voilà que le prophète Nick, de Périgueux, ce digne successeur de Mathieu, de la Drôme, vient nous annoncer que le mois de juin n'aura rien à envier à son aîné.

Voici ses prédictions qui se sont, en effet, réalisées jusqu'à présent :

La direction des forces ne changeant pas, juin aura à peu près la même physionomie que le mois de mai sur la France et les pays limitrophes.

Temps variable, accidenté, orageux, plutôt humide que sec, avec ciel souvent couvert. Variations brusques de température, radiation solaire vive

(1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> dizaine); nuits fraîches, orages violents, principalement vers les 3, 9, 18, 21. (Grêles, trombes d'eau, crues locales). Multiplicité des insectes. Maladies épidémiques, occasionnées par les changements brusques de la température.

On nous écrit de Rome :

On a inauguré, ces jours derniers, à Viterbe, le monument que M<sup>me</sup> Rattazzi a fait élever à sa mère dans la cathédrale de cette ville. L'habile ciseau du sculpteur Ferrari a fait de ce mausolée un petit chef-d'œuvre.

M<sup>me</sup> Rattazzi et ses deux frères, MM. Wyse, assistaient à la cérémonie qui a été des plus imposantes. Pendant toute la journée, la population de Viterbe n'a pas cessé de se rendre en pèlerinage au caveau funèbre. La défunte a laissé, dans le pays, le souvenir d'une inépuisable charité.

CAUSERIE.

Que sont les pluies, que sont les vents qui depuis si longtemps nous harcèlent? d'où viennent ces hôtes tellement ennuyeux que l'hospitalière Ecosse elle-même ne les accueille qu'à regret?

Les drôles de questions, dira-t-on. Mais les pluies et les vents viennent du ciel! les premières sont des chûtes d'eau; les seconds, sont des bouleversements de l'atmosphère ou si vous aimez mieux de l'air.

C'est là certes une définition assez exacte des faits eux-mêmes; mais nous croyons qu'il y a quelque chose de plus à en dire. On peut, en effet, rechercher l'origine de ces phénomènes, et cette recherche ne peut manquer d'être intéressante.

Les vents sont produits par plusieurs causes; le soleil, la lune, par la réunion ou l'opposition de leur attraction, ébranlent la masse de l'atmosphère et les font naître. Mais c'est à la chaleur qu'il faut attribuer plus généralement leur origine. En voyant le courant qui s'établit dans un tuyau de cheminée, par suite de la raréfaction de l'air dans les parties supérieures, il est facile de comprendre que c'est la chaleur qui occasionne ce phénomène. L'air froid plus dense que l'air chaud, tend à faire reprendre à ce dernier son volume primitif, et c'est en accomplissant cette loi d'équilibre qu'il donne naissance aux vents.

L'évaporation des eaux produit le même effet. Or, on conçoit très bien que lorsque cette évaporation des eaux ou cette raréfaction de l'air par la chaleur se produit sur une vaste échelle, il en résulte des ébranlements atmosphériques qui sont au courant d'air d'une cheminée, comme 1 est à 100.

Ce qui prouve que l'évaporation des eaux occa-

sionne des déplacements d'air, c'est que pendant les plus chaudes journées de l'été, alors que cette évaporation est considérable, il souffle toujours, au-dessus de la mer, une brise qui se change même quelquefois en vent assez fort. C'est ce qui fait que les pays situés sur les bords de mers ou de grands lacs, sont toujours plus frais que les autres, en été.

Quant à la pluie, ses causes, ses effets sont étroitement liés à la théorie des vents. C'est-à-dire qu'il pleut par les vents, et qu'il vente par les pluies. La raison en est facile à concevoir.

Nous avons dit tantôt que l'air chaud ou sec était plus rare, par conséquent plus léger que l'air chargé de vapeur, et que celui-ci tendait à communiquer à l'autre sa densité spécifique. Or, c'est lorsque ces deux espèces d'air se rencontrent sur de grandes étendues que la pluie se forme.

Il est curieux aussi de constater que la pluie a, pour cause première, de même que le vent, l'évaporation de l'eau à la surface de la terre. Ces vapeurs s'élèvent, donnent souvent naissance aux vents dans leur ascension, se condensent, puis tombent, et engendrent quelquefois aussi d'autres vents dans leur chute, par suite de la raréfaction des couches d'air supérieures. Cependant on a constaté que la pluie suivait plutôt le vent qu'elle ne le précédait. Cela provient sans doute de ce que rafraichissant parfois l'atmosphère inférieure, au même degré que l'atmosphère supérieure, la première a plus de propension à s'élever et à donner lieu à des courants.

Telles sont les théories des vents et des pluies. C'est par elles que les physiciens ont cherché à expliquer ces phénomènes dont les anciens attribuaient l'unique cause à des divinités. A défaut de preuves tout-à-fait concluantes, ces théories ont du moins l'avantage d'être assez rationnelles, et de satisfaire l'esprit autant que faire ce peut.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — Les bateaux à vapeur Anglais et Américains commencent à arriver dans les eaux de Menton pour y charger les citrons de la récolte, dit le *Cosmopolite*.

Ils sont forcés, ne pouvant entrer dans le Port, de rester au large, où de petites barques leur portent les caisses, pleines de ces fruits.

**Nice.** — La société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes s'est réunie cette semaine, sous la présidence de M. Leclerc. L'impression du *Questionnaire archéologique*, rédigé par une commission nommée à l'avant-dernière séance, a été décidée; il en sera tiré 400 exemplaires, qui seront adressés à toutes les communes du département.

Parmi les communications les plus importantes faites dans cette séance, nous devons citer le remarquable Mémoire de M. Chambrun de Rosemond sur les terrains trachytiques qu'il a découverts, Phiver dernier, entre le cap d'Aglio et la pointe de Mala, à 1,500 mètres à l'Ouest de Monaco. Aucun terrain volcanique n'avait été signalé, jusqu'à ce jour, dans cette région.

**Toulon.** — L'escadre d'évolutions a mouillé vendredi soir sur rade du Golfe Jouan.

Il ne reste plus aux îles d'Hyères que le vaisseau école le *Jean-Bart*, et son annexe provisoire, le brick à voiles le *Janus*.

Le *Jean-Bart* doit appareiller bientôt pour aller continuer sa campagne d'instruction dans le bassin Est de la Méditerranée.

On pense que ce vaisseau se trouvera au Pirée au moment de l'arrivée du nouvel ambassadeur de France.

Dès que le *Jean-Bart* aura quitté les îles d'Hyères, le *Janus* rentrera à Toulon.

**Marseille.** — On vient de découvrir dans nos environs un lampier de bronze d'une merveilleuse beauté. Sa cuvette, mesurant 40 centimètres de diamètre, est armée de quatre becs de lumière fort saillants. Des dauphins, des hippocampes et des têtes bar-

bues d'un grand caractère, l'enveloppent, et lui donnent une silhouette du plus bel effet. Des guirlandes de feuillages couvrent ses moulures et les poignées où s'accrochent les chaînes de suspension. Le goût parfait de la composition, le sentiment et le fini de la ciselure, font de cette œuvre, d'une conservation parfaite, un vrai bijou artistique. Dorée à l'origine, elle conserve encore quelques traces de cette décoration, remplacée par une patine épaisse. Elle pèse avec ses chaînes 50 kilogrammes.

— Vendredi dernier, la ville de Marseille a célébré, comme de coutume, la fête votive du Sacré Cœur. Cette solennité religieuse a pour but de rémemorer la cessation de la peste qui, en 1720, désola la cité phocéenne.

C'est, en effet, à la suite d'une procession ordonnée par Monseigneur de Belzunce, alors évêque de Marseille, que le fléau disparut en partie. Il cessa tout-à-fait quelques mois plus tard.

Le jour de cette fête religieuse l'évêque avait consacré Marseille au Sacré-Cœur de Jésus. Sur sa proposition et par une délibération en date du 28 mai 1722, MM. les échevins déclarèrent qu'il s'engageaient, eux et leurs successeurs, à perpétuité, à aller toutes les années, le jour du Sacré-Cœur de Jésus, entendre la messe dans l'église du premier monastère de la Visitation, dit des *Grandes-Maries*, offrir un flambeau de cire blanche, du poids de quatre livres, pour brûler devant le Saint-Sacrement et assister à une procession générale d'actions de grâce qui aurait lieu le même jour.

Ce vœu a été fidèlement et annuellement exécuté par tous les corps municipaux. Pendant la première Révolution, son exécution fut interrompue, mais une délibération du Conseil municipal, sous la date du 13 mai 1807, décida le rétablissement de cette solennité.

#### NOUVELLES.

Le roi des Belges viendra en France plus tôt qu'on ne s'y attendait. C'est le 15 juin que Léopold descendra à Chantilly, chez ses beaux-frères d'Orléans. Des préparatifs sont faits pour une réception des plus brillantes.

Il est question d'un mariage prochain entre le prince Anguste, frère du roi de Portugal et la comtesse Girgenti, fille de l'ex-reine Isabelle, dont le mari se tua l'année dernière en Suisse.

#### FAITS DIVERS.

La France vient de perdre un de ses maréchaux les plus éminents. Vaillant, J. B. Philibert, né à Dijon en 1790, est mort à Paris à l'âge de 82 ans.

Il entra dans l'armée le 1<sup>er</sup> octobre 1809 en qualité de sous-lieutenant du génie et eut l'honneur de prendre part à cette magnifique épopée militaire qui termina si brillamment l'histoire du premier Empire.

Lieutenant des sapeurs à Dantzick, capitaine en Russie, il se distingua dans cette gigantesque campagne par une énergie et un sang-froid qui lui valurent une citation à l'ordre général de l'armée et la croix de chevalier de la Légion d'honneur (8 août 1813). Fait prisonnier à la fin du même mois, il ne rentra en France qu'au rétablissement de la paix.

Dans la mémorable campagne de France, dans cette guerre où Napoléon 1<sup>er</sup> déploya les plus belles ressources de son puissant génie, nous retrouvons encore le capitaine Vaillant dans les corps d'élite de la grande armée.

Plus tard, l'expédition d'Alger lui fournit l'occasion de mettre ses talents en lumière, et la terre d'Afrique est en quelque sorte le marche-pied de sa brillante réputation. C'est lui qui détermine l'explosion du fort l'Empereur et détruit ainsi le dernier rempart du dey qui se soumet. De retour en Algérie (1834) il dirige les fortifications, couvre le pays de blockaus et prend part aux combats multipliés de cette époque.

En 1849, il arrivait devant Rome, réparait les fautes commises, et, par une habile stratégie, assurait en peu de temps la prise de la ville éternelle, sans qu'un seul monument eût à souffrir du passage des projectiles.

Le gouvernement de 1851 récompensa ces importants

services par la dignité de maréchal de France et la charge de grand maréchal du palais. Major-général de l'armée des Alpes en 1859, il commanda après la campagne d'Italie le corps d'occupation à Milan jusqu'en 1860.

Dans toutes les phases de sa longue et noble carrière, l'illustre maréchal a toujours été lui-même; partout d'importantes réformes, de sages mesures, d'heureuses innovations sont restées comme de glorieuses traces de son passage.

Maréchal du Palais, c'est à lui que revient l'honneur de l'organisation de l'école des beaux-arts, et la promulgation de la liberté des théâtres.

Membre de l'académie des sciences, membre du bureau des longitudes et président annuel à plusieurs reprises, il a participé à toutes les grandes études et doté la science d'ouvrages très-estimés.

On écrit de Florence qu'un savant chimiste de cette ville, M. Luigi Valerio a découvert le moyen de faire de la photographie colorée. Cette invention s'appellera la *photo-peinture*.

Les objets viendront sur les épreuves avec leur couleur naturelle, et non en noir comme à présent. Si le fait est vrai, cette invention apportera toute une révolution dans l'art pictural.

On a d'effroyables détails sur le cyclone qui a détruit, sur la côte orientale d'Afrique, une partie de la ville de Zanzibar. La flotte du sultan a été anéantie. Les pertes des Européens et des indigènes sont évaluées à près de cent millions. De magnifiques plantations de girofliers et cacaoyers sont ravagées de fond en comble. Si l'année 1871 a été célèbre par les fureurs humaines, l'année 1872 semble devoir l'être par l'universelle fureur des éléments.

Les ambassadeurs birmans ont quitté Paris, ces jours-ci, se rendant à Londres.

Avant leur départ ils ont fait plusieurs excursions; ils veulent avoir tout vu, pour pouvoir raconter beaucoup.

Ils sont allés visiter Notre-Dame. Ils se sont promenés assez longtemps dans les bas côtés et ont examiné avec attention les vitraux et les sculptures du chœur. Ils ont ensuite fait extérieurement le tour de l'édifice.

Les diplomates orientaux se sont fait conduire à Saint-Cloud. Ils ont visité les ruines de la ville et du château. Puis, ils ont gravi le coteau jusqu'à l'emplacement où se trouvait la lanterne de Démosthène, et de là ils ont contemplé le magnifique panorama de Paris.

A leur retour à Paris, ils comptent étudier attentivement les produits de nos grandes industries, principalement en ce qui concerne la fabrication des machines, dont ils doivent remporter un grand nombre de spécimens en Birmanie.

Ils ont déjà fait acheter beaucoup de livres traitant des industries diverses et des découvertes les plus récentes.

Une dépêche de San Antonio (Texas) annonce qu'une caravane composée de 6 chariots, 75 mules, 9 hommes et 2 femmes, a été attaquée et capturée par les Indiens, à Howard Well, au-dessus de Fort Clarke. Les prisonniers ont été brûlés vivants, sauf une des deux femmes qui est parvenue à s'échapper et par qui on a eu les premières nouvelles du massacre. Elle estime que les Indiens étaient au nombre de 150 environ. Un détachement de cavalerie envoyé à leur poursuite les a atteints et a eu avec eux un engagement dans lequel le lieutenant Vincent, qui commandait le détachement, a été tué.

On se rappelle le voyage accompli entre New-York et Liverpool par un bateau de très-petite dimension, voyage qui fut cité par tous les journaux comme un véritable tour de force. Or, il paraît que ce tour de force de navigation va encore être surpassé. Un américain fait construire à New-York un petit vapeur de douze pieds seulement de longueur, dans le but de faire la même traversée.

Le premier bateau était monté par trois hommes; celui-ci le sera par un seul, son propriétaire. Son nom est poétique, il s'appelle le *sea bird, oiseau de la mer*. Comme toujours, on assure qu'il y a déjà des paris considérables pour ou contre l'heureuse traversée de cette coquille de noix.

Une île, une îlot pour mieux dire, perdu dans l'océan atlantique, et qui est célèbre dans l'histoire par le naufrage qu'y fit la frégate la *Méduse*, en 1816, va de nouveau faire parler de lui.

On annonce que des établissements français de pêche-rie vont être installés sur ce rocher qui s'appelle l'îlot d'Anguin, et près duquel abondent les poissons les plus gros et les plus délicats de l'océan.

Cette île est située non loin des côtes occidentales de l'Afrique et dans le voisinage du cap Blanc par 10 degrés 67 minutes longitude ouest et 20 degrés 37 minutes latitude nord. C'est le point extrême de la contrée africaine désignée, sous le nom de Grand Désert.

VARIETES.

Lamartine

M. Théophile Gautier vient de publier sur ce grand poète, sur ce Byron français avec la *désespérance* en moins et la *Foi* en plus, les lignes suivantes pleines de cette enthousiaste admiration comme l'auteur de *Jocelyn* seul a su et a pu en inspirer. La plume qui a ciselé *Émaux et Camées* pouvait seule, à son tour, tracer un portrait aussi vrai, aussi poétique de l'homme célèbre qui dort dans la vallée de St-Point :

Humble poète contraint à la prose par la nécessité du journalisme, nous allons essayer de juger un grand poète. C'est une témérité de notre part. Notre front n'atteint pas à ses pieds; mais c'est d'en bas qu'on apprécie les statues: la sienne mérite d'être taillée dans le plus beau marbre de Paros et de Carrare, pure de toute tache.

Lui-même a raconté avec un style qu'il n'est donné à personne d'imiter, ses premiers souvenirs d'enfance et de famille; sa jeune âme s'ouvrant à la vie, au rêve, à la pensée, immortelles confidences du génie que la foule recueille, où elle se complait, car chacun peut se faire l'illusion que cette voix, tant elle est intime et pénétrante, parle à lui seul comme à un ami inconnu. Nous laisserons donc Lamartine chercher à travers ses études, ses rêveries, ses passions et ses voyages, dans une vie en apparence inoccupée, cette voie qu'on doit suivre et qu'on ne distingue pas toujours aisément aux inextricables carrefours des vocations humaines. Sans doute, tous les généreux sentiments qu'il devait si bien exprimer, l'amour, la foi, la religieuse adoration de la nature, la nostalgie du ciel, bouillonnaient déjà en lui; mais ce n'était encore pour le monde qu'un beau jeune homme de la plus haute et aristocratique élégance, de manières parfaites et destiné aux succès de salon.

Il avait fait deux voyages en Italie; l'impression que durent produire sur lui ce ciel pur, ces mers plus azurées encore que le ciel, ces grands horizons, ces arbres au feuillage luisant et robuste, ces ruines si magnifiques dans leur écroulement, toute cette nature énergique, colorée et chaude, où erraient, comme des ombres muettes, des peuples pliant sous le faix de la servitude et sous la grandeur de leur passé, il n'en dit rien alors, mais la poésie s'accumulait silencieusement dans son cœur.

Le trésor secret grossissait chaque jour; une perle s'ajoutait à l'écrin mystérieux qui ne devait s'ouvrir que plus tard. S'il était le rival de Byron, auquel il adressa une épître égale aux plus beaux morceaux de *Childe-Harold*, ce n'était que comme dandy. Revenu en France, il passa quelques années dans ce désœuvre-

ment tourmenté et fécond d'où jaillissent les grandes œuvres, et, en 1820, parut un modeste volume in-16, qui n'avait pas sans peine trouvé un éliteur: c'étaient les *Méditations*.

Ce volume fut un événement rare dans les siècles. Il contenait tout un monde nouveau, monde de poésie plus difficile à trouver peut-être qu'une Amérique ou une Atlantide.

Tandis qu'il semblait aller et venir indifférent parmi les autres hommes, Lamartine voyageait sur des mers inconnues, les yeux sur son étoile, tendant vers un rivage où nul n'avait abordé et il en revenait vainqueur comme Colomb. Il avait découvert l'âme!

On ne saurait s'imaginer, aujourd'hui après tant de révolutions, d'écroulements et de vicissitudes dans les choses humaines, après tant de systèmes littéraires essayés et tombés en oubli, tant d'excès de pensée et de langage, l'enivrement universel produit par les *Méditations*. Ce fut comme un souffle de fraîcheur et de rajeunissement, comme une palpitation d'ailes qui passait sur les âmes.

Les jeunes gens, les jeunes filles, les femmes s'enthousiasmèrent jusqu'à l'adoration. Le nom de Lamartine était sur toutes les bouches, et les Parisiens, qui pourtant ne sont pas gens poétiques, frappés de folie comme les Abdéritains, qui répétaient sans cesse le chœur d'Euripide: « O amour! puissant amour! » s'abordaient en se récitant quelques stances du *Lac*. Jamais succès n'eut de proportions pareilles.

Lamartine, en effet, n'était pas seulement un poète, c'était la poésie même. Sa nature chaste, élégante et noble, semblait tout ignorer des laideurs et des trivialités de la vie: tel était le livre, tel était l'auteur, et le meilleur frontispice qu'on eût pu choisir pour ce volume de vers, c'eût été le portrait du poète. La lyre entre ses mains et, sur ses épaules, le manteau fouetté par l'orage, ne semblaient pas ridicules.

Quel accent profond et nouveau! quelles aspirations éthérées, quels élancements vers l'idéal, quelles pures effusions d'amour, quelles notes tendres et mélancoliques, quels soupirs et quelles postulations de l'âme que nul poète n'avait encore fait vibrer!

Dans les tableaux de Lamartine, il y a toujours beaucoup de ciel; il lui faut cet espace pour se mouvoir aisément et tracer de larges cercles autour de sa pensée.

Il nage, il vole, il plane; comme un cygne se bécotant sur ses grandes ailes blanches, tantôt dans la lumière, tantôt dans une légère brume, d'autres fois aussi dans des nuages orageux, il ne pose à terre que rarement et bientôt reprend son essor, à la première brise qui soulève ses plumes. Cet élément fluide, transparent, aérien, qui se déplace devant lui et se referme après son passage, est sa route naturelle; il s'y soutient sans peine, durant de longues heures, et de cette hauteur il voit s'azurer les vagues paysages, miroiter les eaux et pointer les édifices dans de vaporeux effacements.

Lamartine n'est pas un de ces poètes, merveilleux artistes, qui martèlent le vers comme une lame d'or sur une enclume d'acier, resserrant le grain du métal, lui imprimant des carres nettes et précises. Il ignore ou dédaigne toutes ces questions de forme, et avec une négligence de gentilhomme qui rime à ses heures, sans s'astreindre plus qu'il ne faut à ces choses de métier, il fait d'admirables poésies, à cheval en traversant les bois, en barque le long de quelque rivage ombreux, ou le coude appuyé à la fenêtre d'un de ses châteaux. Ses vers se déroulent avec un harmonieux murmure, comme ces lames d'une mer d'Italie ou de Grèce, roulant dans leurs volutes transparentes des branches de laurier, des fruits d'or tombés du rivage, des reflets de ciel, d'oiseaux ou de voiles, et se brisant sur la plage en étincelantes franges argentées. Ce sont des déroulements et des successions de formes ondoyantes insaisissables comme l'eau, mais qui vont à leur but, et, sur leur fluidité, peuvent porter l'idée comme la mer porte les navires, que ce soit un frêle esquif ou un navire de haut bord.

Il y a un charme magique dans cette respiration du vers qui s'enfle et s'abaisse comme la poitrine de l'Océan; on se laisse aller à cette mélodie qui chante le chœur des rimes, comme on s'abandonne à un chant lointain de matelots ou de sirènes. Lamartine est peut-être le plus grand musicien de la poésie.

Cette manière large et vague convient à la haute spiritualité de sa nature; l'âme n'a pas besoin d'être sculptée comme un marbre grec. Des lueurs, des sonorités, des souffles, des blancheurs d'opales, des nuances d'arc-en-ciel, des bleus lunaires, des gazes diaphanes, des draperies aériennes soulevées et gonflées par les brises, suffisent à la dépeindre et à l'envelopper. C'est pour Lamartine que semble avoir été fait ce mot des anciens, *musa ales*.

Dans cette immortelle pièce du *Lac*, où la passion parle une langue que jamais la plus belle musique n'a pu égaler, la nature vaporeuse apparaît comme à travers une gaze d'argent reculée, éloignée, peinte en quelques touches, pour faire un cadre et servir de fond à cet impérissable souvenir, et cependant l'on voit tout: la lumière, le ciel, l'eau, les rochers et les arbres de la rive, les montagnes de l'horizon, et chaque vague qui jette son écume sur les pieds adorés d'Élvire.

Il ne faut pas croire que Lamartine, parce qu'il y a toujours chez lui une vibration et une résonance de harpe éolienne, ne soit qu'un mélodieux *lakiste* et ne sache que soupirer mollement la mélancolie et l'amour. S'il a le soupir, il a la parole et le cri; il domine aussi facilement qu'il charme. Cette voix angélique, qui semble venir des profondeurs du ciel, sait prendre, quand il le faut, l'accent mâle de l'homme.

A Naples, un mariage déterminé par une de ces admirations qui attirent les femmes vers le poète de leurs rêves, le fit heureux et riche. Une Anglaise semblable à ces charmantes et romanesques héroïnes de Shakespeare, que séduit un regard et qui restent fidèles jusqu'à la mort, lui apporta son amour et une fortune presque princière.

La France vit le phénomène bien rare chez elle d'un poète qui n'était pas pauvre et dont la fantaisie pouvait se traduire splendidement au soleil. On feint de croire que la misère, cette maigre et dure nourrice, élève mieux le génie que la richesse: c'est une erreur. La nature du poète est prodigue, insouciant, généreuse, amie du luxe comme d'une expression matérielle de la beauté; elle aime à réaliser ses caprices dans ses vers et dans sa vie; à se composer un milieu d'où soit bannie, comme une dissonance, toute chose laide, mesquine ou prosaïque; les mathématiques lui répugnent. Lamartine les avait en horreur, et les regardait comme des obstacles à la pensée d'une main qui ne compte jamais, — elle prend aux trois puits d'Aboucassem les dinars qu'elle répand autour d'elle en pluie d'or.

N'étant gêné par aucun de ces tristes obstacles qui usent le meilleur des forces chez les plus grands esprits, Lamartine put se déployer librement; son génie eut toute son expansion, et le froid de la pauvreté n'en flétrit pas les fleurs magnifiques.

Aux *Méditations* succédèrent les *Harmonies*, où l'aile du poète atteint de plus sublimes hauteurs et semble mêler son vol au rayonnement des étoiles; il y a dans ce volume des pièces d'une ineffable beauté et d'une mélancolie grandiose.

Jamais, depuis Job, l'âme humaine n'a poussé, en face des redoutables mystères de la vie et de la mort, une plainte plus éperdue, plus désespérée que dans les *Novissima verba*. Le succès fut immense: mais il ne put, quoique l'œuvre fut supérieure, dépasser celui des *Méditations*.

Du premier coup, l'admiration avait donné à Lamartine tout ce qu'elle peut accorder à un homme; elle avait épuisé pour lui ses fleurs et ses encensoirs. Aucun nouveau rayon ne pouvait trouver place dans l'auréole du poète; les splendeurs de son midi n'ajoutaient rien aux feux de son aurore.

THÉOPHILE GAUTIER.

(La fin au prochain numéro.)

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 3 au 9 Juin 1872.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Allegro, sable  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.  
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin  
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux  
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, sable  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Baralis, id.  
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, oignons

Départs du 3 au 9 Juin 1872.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovençeau, s. l.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.  
 MENTON. brick-goëlette *l'Elvire*, id. c. Palmaro, f. v.  
 ID. id. *la Caroline*, id. c. Vincent, id.  
 ID. cutter *Vierge des Anges*, id. c. Laurenty, vin  
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.  
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.

G<sup>d</sup> Hôtel des Bains  
 A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.  
 Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.  
 La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.  
 Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ à partir du 15 mai.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	
29 55	22 45	16 25	Marseille	.....	.....	.....	8 00	matin	6 55	1 15	4 10
21 30	16	11 70	Toulon	.....	.....	matin	9 42	6 40	10 02	3 04	6 32
5 75	4 30	3 15	Cannes	.....	.....	6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11
1 95	1 45	1 10	Nice	.....	.....	7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	.....	.....	8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	.....	.....	8 12	10 28	.....	1 08	4 57	8 44
» 85	» 65	» 45	Eze	.....	.....	8 20	10 36	.....	1 19	5 09	8 52
» 70	» 55	» 35	Monaco	.....	.....	8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	.....	.....	8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	.....	.....	8 51	11 16	.....	1 51	5 42	9 21
1 20	» 90	» 65	Menton	.....	.....	9 00	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Paris	matin	9 30	.....	4 10	soir	soir	soir
.....	.....	.....	.....	dep. h. Rome	6 36	11 10	.....	5 35	.....	.....	3 05
9 80	7	6	Albenga	.....	mat.	9 50	2 15	soir	.....	.....	6 04
14 35	10 15	7 25	Savona	.....	11 40	5 00	4 00	7 42	.....	.....	7 30
17 50	12 35	8 95	Voltri	.....	12 58	6 08	5 07	8 50	.....	.....	8 48
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée	.....	1 40	6 45	5 50	9 35	.....	.....	9 32
.....	.....	.....	.....	L'heure Rome avance 47 m.	soir	mat.	soir	matin	soir	.....	matin

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes	matin	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	.....	.....
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	.....	.....	.....
14 35	10 15	7 25	Savona	6 00	matin	8 40	2 14	6 16	9 58	.....	.....	.....
9 80	7	6	Albenga	7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir	.....	.....	.....
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Rome	10 22	7 42	12 10	.....	6 35	10 20	.....	.....
.....	.....	.....	.....	depart h. Paris	10 37	8 13	12 20	.....	7 15	soir	soir	soir
1 20	» 90	» 65	Menton	.....	11 03	8 38	12 40	.....	7 40	.....	4 24	10 40
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	.....	11 14	8 50	.....	.....	7 53	.....	4 37	.....
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	.....	11 24	8 59	12 58	.....	8 03	.....	4 48	11 04
» 70	» 55	» 35	Monaco	.....	11 33	9 05	1 04	.....	8 10	.....	4 54	11 10
» 85	» 65	» 45	Eze	.....	11 47	9 19	1 18	.....	.....	.....	5 08	.....
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	.....	11 55	9 27	.....	.....	.....	.....	5 16	.....
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	.....	12 02	9 34	1 30	matin	8 36	.....	5 23	11 33
1 95	1 45	1 10	Nice	.....	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	.....	5 50	11 46
5 75	4 30	3 15	Cannes	.....	1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	.....	7 15	soir
21 30	16	11 70	Toulon	.....	7 20	4 12	7 10	12 04	soir	.....	soir	.....
29 55	22 45	16 25	Marseille, arrivée	.....	9 44	6 17	8 53	2 18	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	L'heure Rome avance 47 m.	soir	soir	soir	soir	.....	.....	.....	.....

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

30 MINUTES  
 DE  
 NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES  
 DE  
 MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.  
 De Milan en 12 heures.  
 De Florence en 18 heures.  
 De Venise en 19 heures.  
 De Rome en 28 heures.  
 De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco. Le trajet se fait en trente minutes.